

Ah ! mes frères, voilà précisément la récompense. Là-haut ? Elle monte au Calvaire et elle trouve le Thabor. Oui, que trouve-t-elle donc là-haut ? elle trouve la solitude. Etre seul à seul avec le bon Dieu, lui parler. Dans le monde, c'est impossible de parler à Dieu, de le prier, je veux trouver mon Dieu, je veux saisir mon Bien-Aimé, je veux m'asseoir à son ombre et goûter la suavité de ses fruits. Je me retire loin du bruit pour le contempler. Mais, hélas, quand je suis là, mille distractions m'assiègent, mille préoccupations m'absorbent, mille affaires me dérangent, ah, jusques à quand, disait S. Jérôme à son ami, pour l'attirer dans le désert, resteras-tu enfermé dans l'atmosphère empoisonnée des villes. Viens-tu, es plus grand que cela. Il te faut l'air pur du désert. Là on pleure ses péchés, là on s'immole au Seigneur, *in montem myrrhæ*, là on s'entretient avec le Bien-Aimé.

Le mondain se demande parfois ce que font ces fainéants derrière leurs grilles, et le chrétien à moitié mondain se dit : « Il y a tant d'œuvres à soutenir, tant de bien à faire, toutes ces âmes feraient bien mieux de se dévouer au soulagement des infirmités humaines. Du moins elles seraient utiles à la société, ainsi elles ne travaillent que pour elles-mêmes. » Ah ! vous croyez qu'elles ne font rien. Je vous réponds qu'elles font tout. La clarisse prie. Le monde est un champ de bataille. Inévitablement le bien succombera s'il n'a un allié puissant, cet allié, qui peut tout, c'est la prière : *omnipotentia supplex*, puissance, dit un évêque, plus grande que celle de Dieu même. Un jour, dans le désert, l'armée d'Israël livrait bataille aux